

3^e ANNÉE N° 35

LE

S. Bureau

Entré le 20-8-43

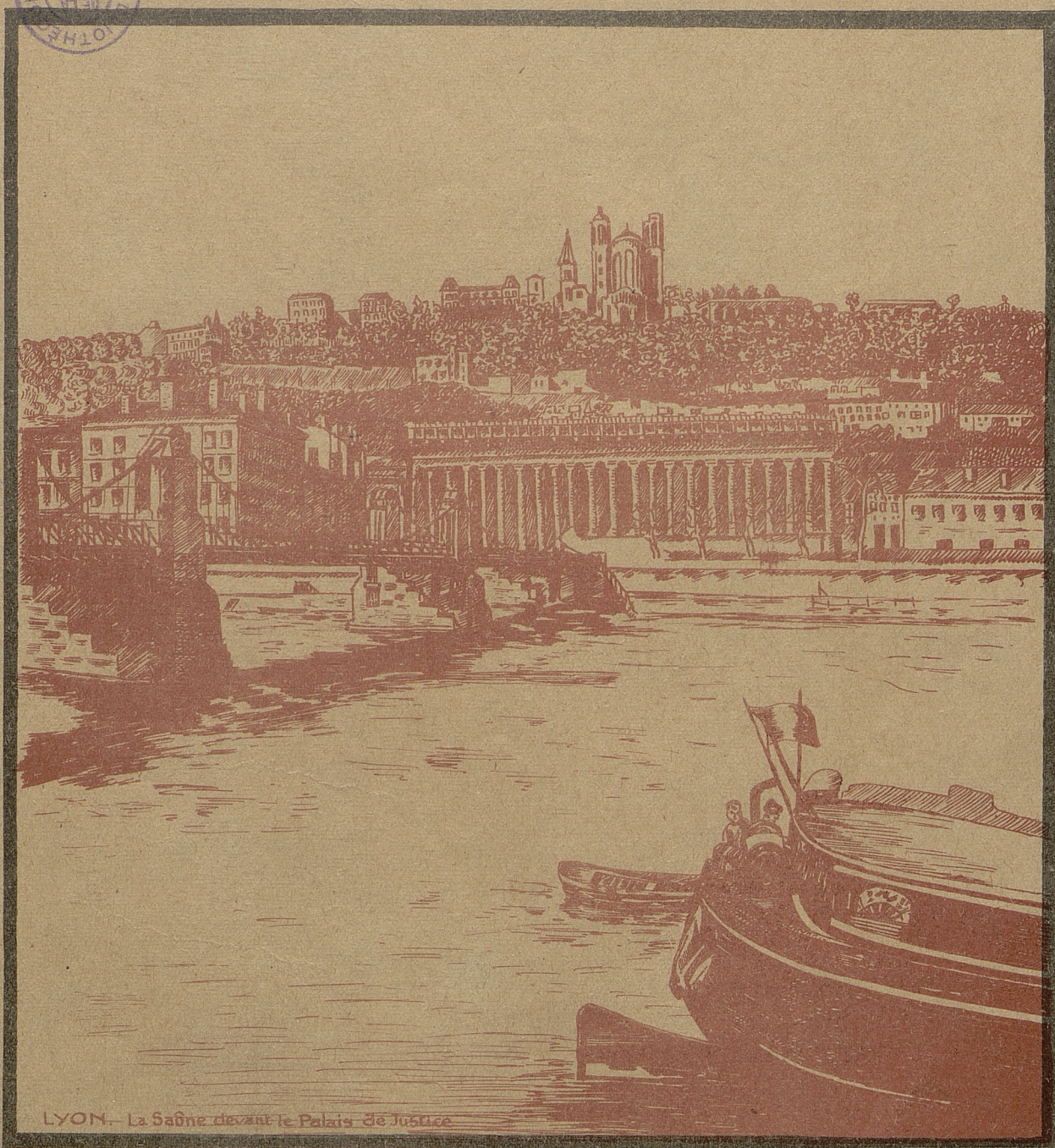
N° 354

Classement

JUIN 1943

SOLEIL SAGANAIS

MENSUEL DU STALAG VIII C



LYON - La Saône devant le Palais de Justice

RESPONSABLE POUR LA REDACTION
JACQUES BROGLIN 35102

VU : BECKER Sd. Z.

40 E 1098 Rg

LA NOUVELLE HIÉRARCHIE FRANÇAISE

L'ordre nouveau, a dit le Maréchal, ne reposera plus sur l'idée fausse de l'égalité naturelle des hommes, mais sur l'idée nécessaire de l'égalité des chances données à tous les français de prouver leur aptitude à servir. Seuls, l'aptitude et le talent deviendront le fondement de la hiérarchie française.

Il s'est trouvé, il n'y a pas tant d'années, des hommes qui ont voulu fonder un régime où tous les individus seraient égaux, où il n'y aurait plus ni grands ni petits, comme il n'y aurait plus ni Dieu ni Maître. Les inventeurs de ces principes modernes se sont glorifiés d'avoir accompli aux aussi une Révolution. Sans se rendre compte qu'ils avaient tout simplement opéré une régression vers d'antiques servitudes. On ne peut pas établir un ordre social qui soit en opposition avec l'ordre naturel des choses et l'ordre naturel des choses exclut le principe de l'individu cellule sociale. Il veut qu'un peuple soit une hiérarchie de familles, de professions, de communes, une hiérarchie de responsabilités particulières et de disciplines spirituelles articulées et fédérées pour constituer une Patrie. L'ordre naturel des choses est que le mouvement, l'élan et la vie, produise à son tour, à chacun de ses échelons, une hiérarchie d'hommes qui se sélectionnent par les services rendus à la communauté, dont un petit nombre conseille, quelques uns commandent et qu'un chef, au sommet, gouverne.

Ce sont les expressions même du Maréchal Pétain "Ainsi doivent renaître, proclame-t-il encore, les élites véritables que le régime passé a mis des années à détruire et qui constitueront les cadres nécessaires au développement du bien-être et de la dignité de tous".

Déjà nous pouvons discerner l'esprit de la réforme. Au sommet un petit nombre de personnalités choisies par le Chef de l'Etat, d'autant plus aptes à diriger les affaires du pays qu'ils seront libérés des soucis administratifs élémentaires; d'autant plus capables de donner des principes d'action qu'ils seront eux-mêmes soustraits à la diversité des influences. A la région, les meilleurs administrateurs, choisis pour leurs qualités d'initiative, placés à la tête d'une circonscription vaste et homogène, pouvant déployer leurs sens de l'organisation au profit d'un tout économique et ethnographique. Dans les communes, des hommes appartenant à l'élite du pays, ayant déjà fait la preuve de leur valeur, connaissant les besoins et les nécessités locales.

En haut, le gouvernement politique, au centre la direction administrative, et au contact direct des hommes l'autorité au sens social du mot.

Ne voyez pas dans cette construction harmonieuse une simple vue de l'esprit. La centralisation dans laquelle nous avons vécu si longtemps nous a soumis à la dictature anonyme de la médiocrité. Nous connaissons avec la décentralisation hiérarchique un pouvoir à la foi fort et humain, homogène dans ses grandes lignes, souple dans son application, dédaigneux d'une liberté théorique mais garant des seules libertés auxquelles nous tenons, celles qui font de l'individu un citoyen dévoué à son métier, heureux dans sa famille, fier de sa Patrie.

Exposition

Soieries et Ruban



Une présentation de "Soieries et Rubans" à Sagan apparaît comme une gageure, une prétention à peu près aussi audacieuse que si quelque Club des Cent imaginait d'organiser pour un public avide une journée gastronomique. Celle-ci rencontrerait peut-être même moins de difficultés!

Et, pourtant, ne reculant pas devant les obstacles de tous ordres qui s'amoncelaient devant eux, fiers de la renommée de leur province si industrielle, amoureux aussi de leur profession, et considérablement aidés par leur talent et leur qualité de bon goût français, les organisateurs



lyonnais et stéphanois de cette exposition ont réalisé ce miracle: nous présenter en un véritable écrin les plus beaux atours dont la femme peut se parer pour nous séduire et exalter son charme, et ces admirables tissus, dont avec ses doigts de fée elle ornera nos demeures.

Quand vous entrez dans ce sobre hall brillamment illuminé, il vous semble être un autre homme, vous oubliez pour quelques instants le cadre habituel de vos mornes journées, comme si vous étiez transportés dans un décor de féerie... Car c'en est une!

Vous vous documentez tout d'abord, et avec quel intérêt, grâce aux très intéressantes explications d'un spécialiste sur le fonctionnement d'un métier à tisser à mécanique Jacquard, dont vous avez sous les yeux une fidèle reproduction, petit travail d'art exécuté en captivité.

Un coin de studio harmonieusement aménagé attire ensuite vos regards émerveillés. Tissus d'ameublement remarquables par leur qualité, la finesse et les tons chauds de leurs coloris, le riche effet de leurs brochés, encadrant une magnifique corbeille de fleurs! Sellette, meubles, bibliothèque, peinture murale moderne avec papillons de... soie, venant frôler leurs ailes chatoyantes aux feux d'une jolie lampe! l'ensemble est parfait.

Vous pénétrez ensuite dans une petite rotonde que domine une haute silhouette féminine, brillamment éclairée et richement drapée dans une robe de soirée à longue traîne de rayonne diagonale blanche et dont le corsage s'émaille de lamé. Création saganaise, si je puis dire, qui ne manque pas d'allure et de charme, encadrée par de plus petits "mannequins" présentant - avec quel goût! - des toilettes du soir, dont les noms évoquent à l'esprit des visiteurs de doux souvenirs du temps passé: "Premier bal", "Est-ce vrai?", "Pour lui", "Amor mio"... De chaque côté un choix des plus jolies choses anciennes et nouvelles fabriquées à Lyon et à Saint Etienne, entre autres plusieurs rubans, dont l'un présenté à l'Exposition Universelle de 1900 et que l'on voit très bien ornant les somptueuses toilettes de l'époque de nos gracieuses aïeules, qui ne manquaient pas de goût... Je n'accable pas pour cela nos modernes créateurs. Leur talent et leur ingéniosité s'étalent à nos yeux ravis sous la forme gracieuse d'une jolie jupe à volants de danseuse martiniquaise, dont la silhouette particulièrement réussie semble vous inviter à la valse. Ils se manifestent également sous l'aspect de "spécialités" telles que la rayonne "Rhodia", fabriquée avec un fil si ténu que la teinture doit en être exécutée dans la pâte avant filage, dans des "nouveautés":

tissu satin élastique pour corsets (une magnifique gaine réalisée par les doigts habiles d'un couturier des Fol's Sag's montre la splendeur du tissu) satin de rayonne et de lastex pour maillot de bain dans des colifichets: écharpes de rayonne imitant à s'y méprendre la laine, foulards aux riches écossais, carrés de soie, sortis des plus grandes maisons de Saint Etienne et offerts par elles, aux impressions "Haute Nouveautés" "Provinces Françaises" et "Cathédrales de France" et que l'on voit très bien ornant les étalages de l'avenue de l'Opéra ou des Grands Boulevards, dans des chapeaux de tulle rayonne et cellophane, également créations saganaises... le tout présenté sur des bustes et des têtes ou par des mains gracieuses exécutés par les artistes de l'atelier "Ile de France".

Le regard s'arrête, ensuite, admiratif, sur deux tableaux-portraits de Jeanne d'Arc et du Maréchal Pétain, tissés sur ruban de soie où l'artiste a su rendre, au prix de quel labeur et de quelle virtuosité! le dessin taille douce du modèle. Il se pose ensuite avec amitié sur quelques jolies photographies de la 3ème capitale de France et avec intérêt sur plusieurs projets d'urbanisme assez heureux, à vrai dire, tandis que, satiriques et bon enfant tout à la fois, les considèrent de droite et de gauche les populaires Guignol et Gnafron.

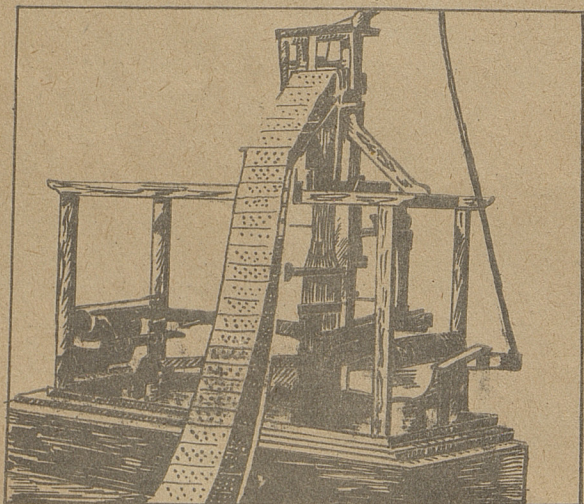
Le dernier stand rappelle l'importance de l'industrie de la soie qui, "servie depuis 4 siècles par une main d'oeuvre d'élite, occupe une population s'étendant sur un rayon de 200 kms autour de la cité lyonnaise". La soie, richesse de Lyon, que vient maintenant servir, aussi la rayonne et d'autres textiles modernes, tels que le nylon! qu'on n'oublie d'ailleurs pas que la rayonne, si décriée parfois, permet des réalisations que n'autorisait pas la soie naturelle et à des prix plus abordables.

Un dernier coup d'oeil aux robes et diverses pièces dues à l'aiguille des couturiers des "Fol's Sag's", déjà portées par nos charmantes vedettes féminines.

Quelques plans et photos complètent agréablement à l'extérieur cette luxueuse exposition. Un syndicat d'initiative est à votre disposition pour les renseignements, tandis que des experts vous vantent l'importance économique et la renommée mondiale de la foire internationale de Lyon, la 2ème de l'Europe après Leipzig.

Beaucoup de prisonniers à la fin de leur visite témoignent leur gratitude aux organisateurs en ornant leur boutonnière d'une petite cocarde en ruban de soie tricolore, vendue au profit des familles nécessiteuses de la province. Le comité leur en est infiniment reconnaissant.

Que celui-ci veuille bien trouver encore ici l'expression de nos compliments les plus flatteurs! Son rêve a vu le jour grâce à des "compétences" que l'on voudrait féliciter l'une après l'autre. Il est juste de signaler que 3 camarades d'une autre région ont contribué pour une très large part au succès de cette exposition par leurs réalisations artistiques. Ce geste de solidarité nationale aidant à rendre aussi digne que possible de notre France l'évocation d'une de ses provinces a été hautement apprécié de tous.



Cette exposition, a comblé les espérances de ceux qui l'ont conçue, elle a charmé nos yeux, nous a instruits, et nous a fait revivre quelques trop brefs instants dans un monde que nous ne connaissons plus, mais avec lequel nous reprendrons contact avec joie un jour... prochain, souhaitons-le.

Jacques BROGLIN - 28.102/VIIIC

Notre espérance

C'est un rare bonheur que celui de rencontrer une âme et de la comprendre. Appelons cela communier avec elle, si vous le voulez. Cette communion ne durât-elle que peu d'instant, laisse après elle des traces qui ne demeurent pas infécondes.

Ceux d'entre nous qui ont entendu la conférence de M. le Professeur Klapper ont, je crois, rencontré une âme, non pas celle d'un homme seulement, mais celle d'un peuple.

Avions-nous jamais eu révélation aussi profonde, aussi attachante, de cette Silésie où nous vivons depuis trois ans sans que ses paysages éveillent autre chose en nous peut-être que la nostalgie de notre France?

L'art est une clef prestigieuse du mystère où se compose la spiritualité, c'est à dire les croyances et les espoirs de nos familles humaines. En évoquant par l'histoire et par l'image l'art médiéval de son pays, l'éminent Professeur de Breslau nous a dévoilé des aspects de l'âme silésienne qui la rapprochent inévitablement de nos atavismes les moins contestables.

Devant ces Vierges gracieusement cambrées sous le poids de leur divin fardeau, devant ces Christs tourmentés, en feuilletant les enluminures des livres liturgiques trésors de tout un passé religieux, qui ne songe à l'empreinte marquée par le christianisme au cœur des généra-

tions dont ces chefs-d'œuvre expriment avec intensité l'élan mystique? Ici les Cisterciens, là les Chanoines ou les Moniales, là encore des pauvres honteux de leur lèpre se sont agenouillés et ont trouvé dans la contemplation de ces images force et confiance.

Que le génie germanique du sculpteur se reconnaisse à tel détail, qu'une influence étrangère, française ou autre, se remarque à tel autre, voilà certes qui ne nous laisse pas indifférents. Mais le sentiment qui nous reste en définitive, c'est celui de l'universalité de cette foi

exaltante tour à tour et consolatrice. Quel croyant ne se sentirait fier de partager les larmes ou d'emprunter l'énergie dont l'artiste, quel que soit son lieu d'origine, excelle à traduire le rayonnement spirituel?

A ceux qui cherchent avec sincérité des valeurs propres à réunir les peuples sous un idéal fraternel enfin recouvré, le christianisme se présente comme un élément inséparable de l'évolution culturelle à laquelle nous appartenons. Pourquoi ne fixerions-nous pas en lui nos regards comme sur l'étoile où brille notre espérance d'une Europe pacifiée et meilleure?



M. OLPHE-GALLIARD
13.858

AUMONIER
du

Stalag VIII C

1^{er} ET 2 MAI A SAGAN

La fête du Maréchal fut au Stalag cette année surtout une fête d'entraide sous le signe des Groupements Provinciaux.

Dans le but de récolter le maximum en faveur des familles de nos camarades nécessiteux, rien n'avait été épargné pour rendre le geste charitable facile. Jugez-en!

Dès le début de l'après-midi du 1^{er} Mai s'ouvrait au foyer une grande brasserie, qui eut son succès, je vous assure, tandis que se déroulait le tirage de la 40^{ème} tranche de la Loterie Nationale Saganaise, à la renommée établie.

À la même heure s'était ouverte entre les baraques 12 et 13, une Kermesse que des mains expertes et dévouées avaient depuis le matin montée, installée et décorée: loterie, jeux d'adresse, jeux de hasard - il y avait même une roulette de Monte-Carlo tenue par les Parisiens et une boule - Casino de Vichy - dont les Auvergnats assuraient la gérance. Chaque communauté provinciale avait son stand et ses attractions parfois inspirées du folklore local. Jusqu'au dîner, nombreux furent les amateurs, qui, par un beau et chaud soleil, risquaient quelques marks pour essayer leurs talents ou tenter leur chance.

Le soir, au foyer, la finale du tournoi de billard réunit autour des personnalités du Camp un public distingué friand de jolis coups. Il faut dire que nos champions Saganais sont très forts en cet art.

Le lendemain, dimanche 2 Mai, continuation de la fête avec cérémonie aux couleurs, minute de silence à la mémoire de nos camarades morts au Champ d'Honneur ou décédés en captivité, et Marseillaise. Presque tout le Stalag s'était donné rendez-vous autour d'un mât, au sommet duquel montera tout à l'heure le pavillon aux trois couleurs, pendant que retentira la sonnerie "Au drapeau", et s'était massé sur l'emplacement de la kermesse. Formant le carré au pied du mât, MM. les Officiers et les représentants de chaque province, portant fièrement un immense écusson aux armes de celle-ci. Noble encadrement aux chatoyantes couleurs faisant revivre la Communauté Française, si chère au coeur de notre Maréchal, autour du drapeau national, qui flottera toute la journée au vent de Silésie!

Cette même harmonieuse couronne d'armoiries se retrouvera quelques instants plus tard au pied de l'autel de la Chapelle magnifiquement fleuri et orné, pour la grand'messe solennelle. M. l'Aumônier, en une vibrante allocution, exprima en notre nom à tous, ses vœux très ardents à notre Chef, lui redisant notre entière fidélité, exalta les mérites du travail chrétien et montra aussi à quel point les provinces pouvaient par leur travail varié, leurs caractères différents, leurs coutumes locales, leurs aspirations diverses, servir à la nation tout entière et redonner son éclat à la France qui ne meurt pas. L'orchestre du Camp, sous la baguette experte de son chef, Eugène Sorensen, prêtait son concours très apprécié à la cérémonie.

L'après midi, la kermesse battit à nouveau son plein, tandis que trois équipes de foot-ball composées des meilleurs joueurs du Nord-Est, de l'Ouest et du Midi, s'affrontaient sur le stade voisin en un tournoi des Provinces.

Le soir eut lieu au foyer la finale de la compétition de ping-pong qui attira autour de la table nombre d'amateurs. À la même heure, pour clôturer la fête, était donné au théâtre, sous la magistrale direction d'André Colin un très alléchant concert de jazz, présenté avec finesse, par Dany Rebello et agrémenté d'intermèdes par les chansonniers bien connus Fernand Février, Roth et Toucas.

Le Comité d'Entr'aide peut être fier du résultat obtenu. En ces deux après-midi près de 4.000 RM - 80.000 francs - furent ramassés et viendront aider les familles de nos camarades qui sont dans le besoin. A tous, encore MERCI !

Jacques BROGLIN - 28.102/VIII C

"Des Goûts et des Couleurs..."

C'est un article austère que j'ai l'audace de soumettre à votre lecture et à votre critique, chers camarades du Camp et des kommandos.

Si je commence par cet aveu, n'y voyez pas d'autre intention que celle de piquer votre curiosité et de vous amener ainsi à ne pas me fausser compagnie pendant la courte promenade que nous allons faire au domaine du bon goût, dans le pays du Beau.

Le Beau!...

Ce que c'est...

Avoir le sens du beau, avoir le goût du beau...

... Ma phrase n'est pas finie que déjà vous m'objectez: "des goûts et des couleurs, on ne discute pas".

Eh bien, si, des goûts et des couleurs "on discute avec fondement"; et c'est ce que nous allons faire, "car il y a un bon et un mauvais goût". "Il y a dans l'art un point de perfection comme de bonté et de maturité dans la nature: celui qui sent et qui l'aime a le goût parfait; celui qui ne le sent pas et qui aime en deçà et au delà a le goût défectueux". Voilà qui est clair, et tout cela est signé La Bruyère.

Qu'est-ce donc que le goût? Est-il susceptible d'éducation? Tels seront les deux pôles autour desquels graviteront nos pensées et nos réflexions dans les lignes qui vont suivre.

Le goût est le sentiment de la beauté, de la mesure et de l'harmonie. On le définit encore: la faculté par laquelle nous pénétrons les beautés et les défauts d'un ouvrage. A vrai dire, ce n'est pas une faculté spéciale, mais plutôt l'harmonieux accord de la sensibilité et de la raison, avec un certain degré d'imagination.

Part de l'imagination: la plus remarquable production du génie vaut moins par sa teneur que par sa puissance d'évocation, moins par ce qu'elle renferme que par ce qu'elle permet de deviner.

Part de la sensibilité: la sensibilité nous avertit par une impression agréable ou désagréable, que nous sommes en présence du beau ou du laid. Il est en effet des choses qui se sentent et qui ne se prouvent pas, ce que Vauvenargues a traduit ainsi: "il faut avoir de l'âme pour avoir du goût", et E. des Essarts: "pour goûter les beautés d'un pur génie, il faut se trouver ou se maintenir dans un certain état de grâce et d'élévation morale; les âmes vulgaires qui trop souvent donnent le ton, ne sont ni capables de le comprendre ni dignes de l'admirer".

Part de la raison: mais il importe de vérifier les motifs de la satisfaction ou du déplaisir éprouvé; c'est le rôle de la raison. Un cri énergique ne rend pas nécessairement un son juste, et la violence d'un sentiment n'est pas toujours la garantie ou la mesure de son excellence.

Vous ne m'en voudrez pas de vous rappeler ce que, sur ce point, a dit un auteur qu'on ne saurait accuser d'être trop sévère: "Qui ne s'est délecté parfois, dans quelque café-concert, à prendre un bain de bêtise et de crapule?... Même à la fin, parmi cette volupté paradoxale, nous sentons naître en nous un imbécile et une brute, et ces trivialités et ces sottises flattent je ne sais quoi de bas et de mauvais que nous portons au fond de notre âme depuis la chute originelle". Je me garderai bien de commenter ces paroles de J. Lemaitre, et je vous laisse le soin d'imaginer ce qu'il aurait pensé et peut-être écrit des "sottises" et des "trivialités" qui sont la marque aveuglante de tant d'oeuvres artistiques, musicales et littéraires de notre temps.

Imagination... sensibilité... Raison (ou bon sens)!.....**Con-**
cluons donc que le bon goût doit être une denrée rare, et pourtant
combien précieuse!

Raison de plus pour tenter de le développer en nous et autour
de nous, puisque, d'un commun accord, le goût est susceptible d'édu-
cation.

Comment?

Deux moyens généraux, avant tant d'autres: l'observation et la
lecture.

Observer la nature, observer les hommes, s'observer soi-même:
"quiconque descend en lui-même atteint le courant universel des i-
dées et des émotions communes à tous les hommes".

Observer, c'est préciser les détails; c'est comparer aussi...

Mais j'insisterai spécialement sur la lecture, et je dis bien
"la lecture des bons livres". Écoutez plutôt Voltaire: "il n'en cou-
te aucune peine de lire ce qui est bon, et de ne lire que cela". L'ha-
bitude des beautés solides nous fait distinguer aisément et rejeter
ce qui en est la contrefaçon. Le commerce des écrivains classiques
asseoit et épure notre jugement. Et c'est bien à eux que pensait
Voltaire, puisque, parlant des Anciens, il écrivait encore: "on pro-
fite bien plus en les lisant, qu'avec tous les mauvais petits livres
dont nous sommes inondés". A votre avis, quel sort ferait-il aux
"mauvais petits livres" d'aujourd'hui?

Loin de vous l'appréhension que je vous inflige un fastidieux
catalogue de tous les "bons livres"! Un seul mot les désigne tous:
les classiques anciens et modernes, français et étrangers. Et je
serai modeste: au premier rang, nos classiques français, que nous
connaissons si peu ou si mal, que des étrangers parfois apprécient
mieux que nous (ce qui du reste a le propre de nous combler d'aise.
comme si nous y étions pour quelque chose!).

Oh oui! dans vos loisirs, réservez une place, si petite soit-
elle, à la lecture de nos chefs d'oeuvre littéraires, comme vous en
ferez une dans vos distractions, spectacles et autres, à tout ce qui
est beau, à tout ce qui est bon, car je crois à l'influence morali-
satrice du beau: "le beau est contagieux et provoque l'imitation"
disait-on jadis.

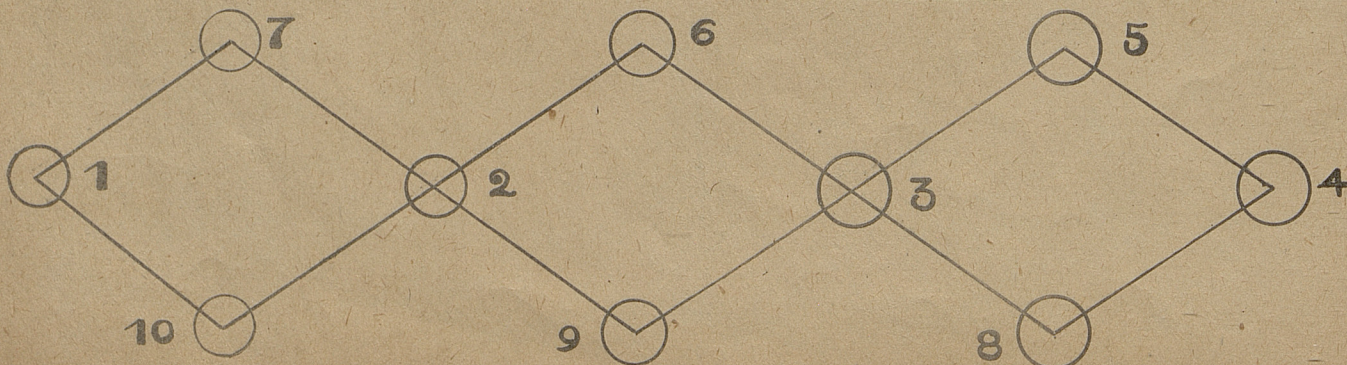
L'admiration, qui est un sentiment essentiellement désintéressé,
nous emporte au-dessus des préoccupations égoïstes et mesquines; elle
élève et élargit l'âme. A une certaine hauteur, le beau et le bon se
rencontrent, se confondent; développer en nous le goût du beau c'est
y développer le goût du bien.

Ne trouvez-vous pas que nous avons peut-être mal profité des
possibilités splendides que nous offrait notre "retraite forcée"
pour accroître notre sens esthétique et donc pour vous élever, pour
devenir plus hommes, c'est à dire meilleurs?

"Des goûts et des couleurs, on ne discute pas". Cela est vrai,
ou à peu près, du sens des saveurs; mais non du sens du beau. N'est-
ce pas que vous êtes de mon avis?

H. GAUBERT - 49.578/VIII C

Résultat du problème des losanges paru dans le No 34



Le coin des kommandos

Le Cabaret Silésien

ALLO!... ici LIEGNITZ

Pour la 5ème fois depuis Décembre 1941, le "Cabaret Silésien" a mis sur pied, le 4 Avril, une séance artistique d'une haute tenue. L'éloge des organisateurs n'est plus à faire: nous les connaissons, nous savons que les DREYFUS, DUCROCQ, HAISSAGUERRE, JEMONT, possèdent des armes puissantes dont ils savent se servir pour vaincre les obstacles multiples qui tentent d'entraver l'essor du groupement artistique des prisonniers de Liegnitz. Persévérance, talent, esprit de camaraderie, telles sont ces armes. Qu'ils veuillent bien trouver ici, une fois de plus, les remerciements de tous ceux qui bénéficient de leur infatigable dévouement.

Félicitons la troupe entière, qui s'est révélée, cette fois encore, en net progrès, et surtout l'orchestre-jazz dont le distingué chef VALERY, semble entraîner ses musiciens vers des sphères mystérieuses et éthérées, d'où ruisselle une généreuse profusion de sons harmonieux, enchanteurs. Nous avons entendu entre autres, une étourdissante Rumba, dans laquelle le jazz du "Cabaret Silésien" n'est pas loin d'égaliser cet étonnant ensemble réalisé par Mazza aux "Fol's Sag's", il y a... hum!... enfin, il y a quelques mois, quoi! Je n'aurais garde d'oublier ici MILLET, non seulement étincelant comme trompette et accordéoniste-solo, mais aussi fort précieux pour l'ensemble ainsi que le sympathique et populaire FORSANS, qui tient la batterie sans défaillance (quel brio!) et le violoniste virtuose AUSTIN.

L'orchestre se signale aussi par ses sketches musicaux très "Ray Ventura", et par un "Tango espagnol" malheureusement joué en début de séance, et dont les accents délicieusement évocateurs du pays des "Carmen" et des "Figaro" n'ont pas été suffisamment sentis par le public.

La prochaine fois, me dit DUCROCQ, on évitera de servir le "Bourgogne" avec les hors-d'oeuvre!...

Puisque nous parlons de DUCROCQ, disons tout de suite qu'il fut comme d'habitude, tour à tour brillant speaker, plein de verve, étonnant d'à propos, le chansonnier à l'esprit mordant, subtil, bien français, enfin le régisseur compétent et avisé.

Le ténor SAMARTI obtient un vif succès avec l'aubade du "Roi d'Ys" et "Quand je reviendrai" arrangement sur "Le temps des cerises", le vieil air si cher aux coeurs français. JATHIERE et CAILLARD interprètent avec aisance de charmantes mélodies, tandis que le populaire comique troupier LESAGE met la salle en gaité.

Voici "Nanette", scène de charme fort appréciée, où MILLET évolue avec grâce parmi les tziganes à l'archet magique, et interprète, de sa voix chaude et pure, des oeuvres de Chopin, Franz Lehar et Sonie Ganne, tandis que, des violons langoureux, semble monter le rêve aux ailes d'or...

C'est dans la partie théâtrale que les progrès semblent être les plus marquants. JATHIERE paraît plus à son aise dans les rôles féminins et LESAGE confirme ses qualités de comédien de talent. C'est à ces deux vedettes que, dans l'"Art d'être courtier", MAGNON et JEMONT donnent la réplique. Dans "Le billet de Loterie", TAUGERON et LAHAYE campent avec maîtrise un ménage moderne victime d'une affreuse méprise, puis MILLET, JEMONT, TAUGERON, et AUSTIN enlèvent brillamment un dialogue parfois peu commode, dans "On demande un bandit". Sachons gré aux organisateurs d'avoir compris que les sketches de Max Régner et Pierre Ferrary sont toujours bien accueillis.

Gros succès de FORSANS dans un monologue : "L'Emballeur", qu'il débite avec son ahurissante facilité d'élocution, puis "A la poste", où BLIN réussit un employé des P. T. T. remarquable de vérité, c'est à dire... heu... mettons très complaisant quoi! (Mais vous savez camarades "P.T.T." c'est bien pour vous faire plaisir).

Notons une abracadabrante présentation de l'équipe "Zazous" du Kdo 1244... Les "Zazous" ?... c'est un genre de Loufoques, mais il doit y avoir une nuance, car le camarade RAIMOND grand cordonnier du Roy, interviewé, me fait cette fière réponse, énergiquement appuyé d'ailleurs par SALMON, dit "Colonel", roi des "Zazous":

- "Loufoques?... pouah!... nous sommes et resterons "Zazous"! et puis "le drapeau sera rond", et pas d'histoires, hein!"

Comme dit "Tonton la Purée, cuistot du 1327:

- "Y a pas à dire, ces gars-là, y-z-en ont pris un coup su l' cigare qu'était pas piqué des vers!..."

Pour revenir aux choses sérieuses, le Comité directeur du "Cabaret Silésien" fait savoir que la quête faite au cours de la séance du 27 Décembre 1942, au profit des familles nécessiteuses des P.G. du Stalag VIII C a produit la somme de 232 RM. A tous, merci!

Et maintenant, je tiens en terminant, à remercier particulièrement au nom de tous, certains camarades dont on n'apprécie pas toujours les efforts comme il convient, parce que leur rôle est effacé. D'abord TAUGERON, et CHERON, qui se dépensent sans compter pour les décors et accessoires. Ensuite l'équipe indispensable des "Obscurs", des sans-grade", les JOLY et Cie, toujours là dans les coups durs, souvent là pour l'eng...ade, encore là pour "foncer à la Grünstrasse chercher ma clarinette qu'est restée su l'bord de la fenêtre", etc... etc... (et il y en a, des "et coetera", c'est moi qui vous le dis!).

A toute la troupe, MERCI, et... à la prochaine!

Henri MAGNON - 28.696/VIII C

LOIN DES BARBELÉS... 4 heures d'oubli...

On ne louera jamais assez le théâtre, cette oeuvre qui en nous distrayant, nous aide à supporter notre captivité, à vaincre le cafard, en un mot à "tenir". Mais si cette belle distraction est d'une réalisation assez facile pour les gros kommandos, demander à de petits kommandos perdus dans la campagne, où les hommes sont assujettis aux durs travaux de la terre, la réalisation d'un programme théâtral paraît impossible. Sacrifier ses si rares loisirs du soir pour apprendre un rôle, donner ses dimanches pour assister à des réunions qui ne sont pas toujours des parties de plaisir, au lieu de fumer une bonne pipe en causant du pays ou de faire une belote, demande presque de l'héroïsme. Malgré ces multiples obstacles, toutes les difficultés furent surmontées grâce au cran et à la ténacité de nos camarades Mercier et Massicot, animateurs de la troupe inter-kommandos "Les Prisonniers en liberté" qui donna le 4 Avril son premier spectacle au profit des familles nécessiteuses du Stalag VIII C.

Dès Février des bons de solidarité "20 francs pour ceux qui souffrent" avaient reçu près des kommandos intéressés, pouvant venir au spectacle projeté, un accueil favorable. Enfin le 4 Avril vint. Cette date tant attendue était enfin arrivée, ce programme qui était le sujet de toutes les conversations était donc prêt, cet orchestre dont ont faisait partout l'éloge était aussi de la fête.

La salle des fêtes de Kanth (Kreis Breslau) que les Autorités Allemandes avaient si gracieusement mise à notre disposition était décorée aux couleurs françaises et belges. En avant-scène nos chefs vénérés, le Maréchal Pétain et le roi Léopold semblaient nous sourire et nous encourager.

Bien avant l'heure, la salle était comble, plus de 600 spectateurs des kommandos voisins - certains n'avaient pas hésité à faire plus de 15 kms - étaient là. Pour beaucoup, privés de distractions depuis trois ans, ils allaient enfin se distraire un peu; on lisait dans leurs mines réjouies leur satisfaction et leur reconnaissance. Pour quelques heures, ils allaient oublier la monotonie de leur vie, s'évader quelques instants dans une joyeuse ambiance... Une sonnerie vient de retentir... Dans un silence solennel, l'orchestre attaque "Parade des poupées" puis Candellier, homme de confiance de Kanth, en termes brefs et choisis remercie la nombreuse assistance dont la présence est le plus bel encouragement pour les acteurs et les organisateurs. "Dans notre Patrie, dit-il, encore tout épuisée par la dure épreuve, des femmes souffrent... des gosses ont faim; ces femmes, ces gosses sont ceux de vos camarades, de vos voisins peut-être. Par votre présence ici, par votre générosité vous allez les aider. Privés de tous vos êtres chers, loin de France, malgré l'exil, loin de la Belgique, dans les barbelés, vous avez montré que la camaraderie n'est pas un vain mot pour ceux qui souffrent.

Quelle magnifique leçon donnez-vous à ceux qui, demeurés chez eux près des leurs, sur leur terre natale, ne veulent pas dans leur bonheur égoïste se pencher sur les misères d'autrui! Avec des actes comme ceux que vous venez de faire, la France et la Belgique ne peuvent pas périr... La musique, dira-t-il aussi, est une source de gaieté et un spectacle, sans elle, serait bien triste; merci de tout coeur à nos camarades de l'orchestre inter-kommando de Breslau qui ont bien voulu nous prêter leur concours". Puis l'homme de confiance de Compagnie Morel après avoir traduit plusieurs passages de l'allocation remercia les Autorités Allemandes.

Notre speaker Roybet présenta le spectacle et fut comme toujours plein de verve et d'entrain. Après quelques tours de chant où se distinguèrent Millot et Garroy le rideau s'ouvre sur "Chambre 8" pièce-bouffe où les Pourvu, Bernard, Neyréal et Vaquer se surpassèrent. Ensuite "Le truc du photographe" comédie désopilante présentée par nos camarades belges Vattiez, Thibault, Vanesse, Vandevoorde, Fontaine et Dessy déclenchèrent le fou-rire général. Puis c'est "Un client sérieux" de Courteline qui fit place à un sketch chanté de Mercier, plein d'entrain et de jeunesse ou Pierrette France (Louis Mercier) arriva à séduire Ramier. La pièce de Courteline, bien enlevée par Robin, Brière, Dereusi, Dufêtre, Mercier, Perogon, Duhal, Janval, Besnard, Boccia-relli et Ramier, finement jouée, fut très goûtée.

Puis c'est le final... l'apothéose... un sous-bois, des prisonniers qui attendent - nous sommes à quelques kilomètres de Compiègne - entourant la "classe", une ravissante jeune fille, (Louis Mercier), et tous ensemble chantent une chanson pleine d'entrain de Louis Mercier:

Chantez camarades

On part en ballade

Depuis le temps que nous sommes en captivité

On a bien le droit de revoir la société!

C'est fini, le spectacle est terminé, chacun reprend comme à regret la route du kommando, content de ces quelques heures d'oubli, tournant vers la salle un dernier regard semblant dire: Quand reviendrons-nous ici? A ceux-là nous disons: Bientôt vous reviendrez nous voir!

Et dans le brouhaha de cette fuite... à regret, nos oreilles ont cru discerner comme venant avec le vent d'ouest, l'immense crieur des familles qui vont être secourues, nous criant par delà la frontière, le plus émouvant "Merci"; pensez donc: 250 RM sont allés à la caisse des familles nécessiteuses françaises du Camp, 100 RM pour les familles Belges, et 50 RM à la Croix Rouge Internationale.

La France et la Belgique exilées pensent à la France et à la Belgique lointaines.

POURVU 26.006 et BERNARD 45.598/VIII C

FÊTE DU Travail ET DU Maréchal

Maréchal nous voilà... Tu nous a redonné l'Espérance...

Sous la voûte de verdure des grands arbres où le jeune soleil de ce dimanche printanier se faufile indiscret et badin un carré s'est formé: 2 haies de jeunes gars figés au garde à vous à l'appel du trompette, encadrent l'image du Maréchal émergeant d'un bouquet de verdure. Formant les 3 côtés du carré, une centaine de prisonniers des kommandos de Sagan et des environs ont écouté ce chant né sous d'autres cieux et pour des voix plus neuves, mais ces poitrines d'où les paroles jaillissent avec spontanéité battent encore très fort à l'évocation du grand chef qui veille sur les destinées de la Patrie endolorie à laquelle il a lié son sort, en un don héroïque et sans retenue.

Aussi lorsque l'Homme de Confiance du kommando souligne en une brève allocution le sens de cette manifestation de la Fête du Travail et du Maréchal, chacun des assistants saisit avec émotion le symbole de cet Homme "Signe de contradiction" pour beaucoup de français, mais pourtant représentant authentique de la France éternelle fidèle à ses traditions d'Honneur et de Fidélité à la parole donnée, dût-il, cet homme, devenir prisonnier de sa parole.

Les voix se sont tues, à l'appel "Aux Champs" tous se sont raidis à nouveau. Il y a encore des sources d'énergie dans notre race apparemment vidée de sa sève.

A l'issue de cette cérémonie, les camarades ont répondu nombreux à l'appel de l'Aumônier du kommando: la solennité de cette messe dominicale, rehaussée par la musique et les chants de notre chorale, a fait passer silencieusement le souffle bienfaisant de la foi qui élève l'homme au-dessus de sa misère et des contingences de la vie quotidienne.

Une fête sportive et une séance théâtrale encadrèrent ces 2 manifestations.

Le samedi 1er Mai, à 2 heures, se déroula dans le cadre du terrain des sports de Sagan, que nous avons été autorisés à utiliser, une belle réunion sportive avec le concours des sportifs du Stalag, athlètes et 2 équipes de foot-ball, ce qui donne lieu à un beau tournoi triangulaire au cours duquel notre valeureuse équipe "L'Olympique Schützenhaus" se distingua, mais dû s'incliner devant plus forte qu'elle, les "Diables Rouges" remportant ce tournoi. Au cours de ces matches différentes épreuves de vitesse, sauts, lancer disque, etc... nous permirent d'assister à de belles performances athlétiques. Pour clôturer cette réunion, une course à la valise, pleine d'humour départagea les débrouillards du kommando et chacun se retira enchanté du beau sport pratiqué, ce qui prouve que le sport est toujours roi, même en captivité.

Dimanche à trois heures la salle des fêtes du kommando abrita le gala de clôture de notre petite scène théâtrale qui durant la saison a connu de beaux succès.

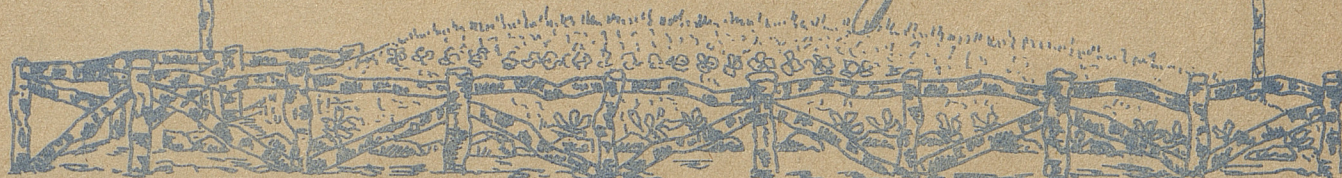
Il n'est pas inutile de signaler que le produit des recettes de ces séances récréatives était destiné à venir en aide aux familles nécessiteuses ou sinistrées des camarades du kommando.

En remerciant tous les membres du groupe artistique du kommando "Les Amis Réunis", les sportifs du stalag et du kommando, soulignons une fois de plus l'esprit de solidarité qui préside à leur activité bénévole. La réussite de ces journées fut la plus belle récompense de leurs légitimes et nobles ambitions: "Distraire en éduquant et rapprocher les êtres au lieu de les opposer".

Raymond GUILLAUMET 43013/VIII C

Sagan *mergrunde ville*

*Fille des fleurs
et des jardins*



En ce camp, clos de barbelés, qu'entoure une sombre ceinture de sapins au feuillage éternellement vert, et qui résiste vaillamment aux plus âpres morsures de l'hiver, les saisons se déroulent, les années passent nous laissant insensibles - ou presque - aux splendeurs que le Créateur fait se renouveler sous nos regards à intervalles réguliers.

Le radieux spectacle, lourd de promesses des vergers en fleurs nous est refusé. Les senteurs tenaces des foins coupés ne parviennent pas jusqu'à nous. Les murmures de la forêt qui s'éveille au souffle du printemps, harmonieuse musique, décor de féerie, que nos yeux et nos oreilles ne connaissent plus! A peine si, de temps à autre, quelque oiseau, élisant refuge dans un maigre bosquet de bouleaux, vient y égrener ses trilles...

Toutes ces joies, nous ne les possédons plus, mais d'autres plus modestes, viennent charmer notre exil, en ce joli mois de mai, chanté par les poètes.

Promenez-vous dans l'avant-camp en ces jours où la nature semble vouloir joindre son chant de renouveau à l'allégresse du temps pascal. Et quel joli spectacle alors! Bouleau dont les feuilles à peine écloses, bruissent à la brise printanière, tandis que leurs voisins les acacias élargissent à vue d'oeil leurs verdoyantes frondaisons dont certains s'ornent déjà de grappes odoriférantes! D'agréables entrelacs de rondins clôturent de frais massifs de pensées, de giroflées, de fleurs de menthe au feuillage mauve que soulignent des "Lopinen" d'un violet plus soutenu, éclairés par de petites fleurettes blanches et roses, rehâussés par des bordures d'iris aux tons si chauds et piqués de-ci de-là de quelques sapins d'ornement dont les aiguilles se parent de jeunes pousses. Du haut de leurs rustiques corbeilles des géraniums mettent leur note de feu au milieu de ces parterres aux teintes reposantes et les dominent de toute leur splendeur, tandis que s'inscrivent en gazon fraîchement tondu les signes fatidiques: Stalag VIII C - 1943. Ce n'est que justice de rendre hommage aux mérites et à la compétence professionnelle de ces architectes paysagistes et artistes floraux que sont Messieurs les Jardiniers, noble corporation, qui a déjà sa glorieuse page d'histoire inscrite dans les annales du Stalag.

Des fleurs, il en est un peu partout. Pénétrez dans le Camp, il en est devant les fenêtres des chefs de baraque, derrière certaines autres croisées, des tulipes se penchent solennellement pour vous saluer. Quelques géraniums vous adressent un gracieux sourire. Sur une table, vous discernez, petit curieux que vous êtes - et il vous semble même^{en} découvrir le subtil parfum - quelques brins de muguet dans un verre, qui a la prétention d'être un vase, qu'un amateur de promenades dominicales a rapportés de la Forst-Kolonie.



L'autel de la chapelle, en ce mois consacré à la Vierge, ne manque pas non plus d'une parure florale digne de l'Hôte divin, compagnon de notre exil, et de sa Sainte Mère "Spes nostra".

Des genêts d'or garnissent le côté droit du Rond-Point central devant la cuisine des Russes, tandis que de l'autre côté ne manquent ni verdure ni petites arbustes. Au centre, un magnifique réservoir, maintenant terminé, futur bassin... des Tuileries, propice à des régates pour la prochaine saison.

Mais, trêve de plaisanterie! Aux feuillages d'agrément, aux frondaisons, aux parterres qui s'étalent pour nous charmer viennent se mêler les plantations et semis plus prosaïques et plus utilitaires des jardins potagers. Le vieil adage "mêler l'utile à l'agréable" est de tous les temps, même et surtout en captivité. C'est une véritable épidémie dans le

camp (à vrai dire, cela vaut mieux que le...la scarlatine) et la grande nouveauté de cette année. Chacun veut avoir son petit bout de terrain. Le moindre coin a été retourné, amendé, fumé (la P à M n'est pas loin!). La plupart des propriétaires, jardiniers en herbe ont retroussé leurs manches, bêché, semé, repiqué, faisant concurrence au laboureur du bon La Fontaine... Et certes, quel trésor, dans quelques temps, s'étalera sous les yeux et les récompensera de leurs efforts!!! Quel menu en perspective: radis roses, schnitten aux tomates (par manque de vinaigre), goulash (pourquoi pas!) aux flageolets, petits pois, mettons les... à la française, salade de laitue... sucrée, compote de rhubarbe! Je vous assure que la récolte sera fructueuse: chaque matin (certain camarade aux imposantes moustaches, m'a-t-on dit, dès le lever du soleil... il a d'ailleurs le plus beau et le plus varié des potagers, quoique celui de l'infirmerie lui fasse la pige!) et chaque soir un arroseur compétent dispense généreusement l'onde bienfaisante que le ciel nous refuse en ce brûlant prologue d'un nouvel été! et vous voyez pousser et se "pommer" les laitues, s'enrouler les pois autour d'une chevelure de rames, tandis que les haricots nains plus modestes cachent encore sous leurs larges feuilles les trésors gastronomiques à venir.

O doux Virgile! quels accents poétiques ne trouveriez-vous pas pour vanter en une fraîche églogue le charme de Mai à Sagan et chanter tout le long d'une moderne Géorgique les efforts tenaces de captifs qui essaient de tirer d'un sol aride et ingrat aux prix de mille difficultés, les richesses de la terre... pour leurs palais délicats!

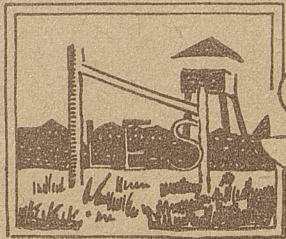
Puis-je me permettre de faire une suggestion, de formuler un vœu et d'émettre un souhait?

Une suggestion, que tel ou tel comité organisateur prendra peut-être à son compte: ne pourrait-on organiser une "fête de Printemps" avec concours de jardins, expositions d'horticulture, restaurant végétarien etc... en attendant pour l'an prochain! un comice agricole Saganais.

Un vœu! osé-je espérer qu'une âme généreuse et amie préparera à mon intention avec les produits de son clos un de ces repas vitaminés à souhait et m'invitera à sa table pour le déguster et me récompenser... ou me punir! de cette petite mise en boîte bien bénigne!

Un souhait! Puisse le vers du poète se réaliser pour ces vaillants pionniers du retour à la terre:

"Et les fruits passeront la promesse des fleurs".



Sports

AU STALAG VIII C

La coupe de Sagan

Résultats des 15 et 16 Mai 1943: exempt O.K. II

Diablos Rouges II	b.	Ta Ko (tail.cord.)	4 à 0
Schützenhaus I	b.	Marsouins II	1 à 0
Fol's Sag's I	b.	Serbes II	2 à 1

Résultats des 22 - 23 et 25 Mai 1943

Diablos Rouges I	b.	Diablos Rouges II	Forfait
O.K.I	b.	Schützenhaus I	3 à 0
Serbes I	b.	O.K. II	4 à 1
Marsouins I	b.	Fol's Sag's I	4 à 1

Match du 25 Mai entre les Marsouins I et les Fol's Sag's I.

Dès la première minute sur une belle combinaison des verts, Rustuel shoote au but, Le Saux de justesse détourne en corner; il ne donne rien. A la 3ème minute Rustuel lance dans le trou, Bégon s'empare du ballon et de près marque le 1er but. Les Fol's Sag's attaquent à leur tour, l'ailier droit centre, tête de Février, et Le Guével capte la balle. Coups francs contre Le Michelet et Bégon. Février ouvre sur Leroy, qui centre, shoote au but et la balle passe de peu à côté. A son tour Rebello lance Leroy qui file le long de la touche, il centre mais Juliano dégage. Nouvelle incursion des verts, l'ailier droit centre et Laurès place au dessus. Coup franc contre Rondreux, Viel le botte, Rustuel dégage. Coups francs contre Rebello et Le Michelet. A la 18ème minute Pigaglio tire en direction des buts, le goal sort de ses bois, Bégon plus vite fait une tête, et Laurès qui s'est rabattu marque le 2ème but pour les Marsouins. 2ème corner pour les verts il ne donne rien. 21ème minute Laurès marque mais l'arbitre refuse le point pour hors-jeu. Leroy bien servi, centre, la balle passe derrière les filets. Franc contre les bleus que botte Larmet. Viel passe à Leroy, la balle sort en six mètres. Main de Février, dommage, il était en bonne position pour tenter le but. Coup franc que tire Larmet cafouillage devant les buts, il s'en faut de peu que le score augmente. Malgré cela le but chauffe et à la 29ème minute, combinaison Guérin, Bégon, Rustuel, shoot de ce dernier, le goal, bloque imparfaitement et c'est le 3ème point. Mi-temps 3 à 0 en faveur des Marsouins.

A la 4ème minute de la reprise, Pigaglio passe à Rustuel qui feinte, il tire sur la barre, la balle revient en jeu, il reprend de la tête et Le Saux détourne en corner. Franc contre Rebello. Les verts sont dans les 18 mètres. Guérin place de peu à côté, Bégon essaye à son tour et Le Saux dégage. 17ème minute, l'inter - droit des Fol's Sag's, blessé quitte le terrain. Corner pour les verts bien tiré par Laurès, Bégon de la tête place au dessus. Pendant un moment le jeu se cantonne au milieu du terrain. Viel des 25 mètres tente de sauver l'honneur, la balle frappe le poteau, l'arbitre siffle, croyant le but et finalement accorde une chandelle. Nouveau coup franc dans

les 18 mètres, Viel botte mais Le Guével bloque admirablement. Il reste cinq minutes de jeu, l'ailier droit des Fol's Sag's centre, Février tente le but et Le Guével renvoie. A la 28^{ème} minute, très belle phase de jeu de Guérin, Rustuel, et ce dernier marque certainement le plus beau but de la partie. Une minute après sur action personnelle de Leroy, l'arrière Larmet gêné par 2 adversaires, marque contre son camp. Les Fol's Sag's sauvent l'honneur, le public applaudit très justement ce but mérité. Malgré de nombreuses mains, la partie fut correcte et plaisante jusqu'à la fin. Très bon arbitrage de M. PROT.

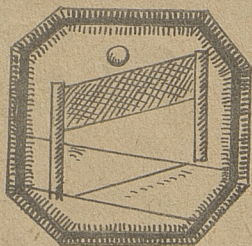
Match O.K. I contre Schützenhaus I

La Schützenhaus battue par 3 à 0 n'a nullement démérité. L'O.K. a nettement dominé et au cours de la partie elle a bénéficié de neuf corners contre deux. Après un quart d'heure de jeu Le Part marque le 1^{er} but. Sur échappée de la Schützenhaus à la 25^{ème} minute Coudreux sauve la situation. Mi-temps 1 à 0.

La seconde mi-temps fut la réédition de la première, jeu découvert, jeu de coupe, ce n'est que dans le dernier quart d'heure que l'O.K. parviendra à s'adapter au terrain qui diffère considérablement de celui du Camp. Warcoin marque le 2^{ème} but, la Schützenhaus modifiée sont attaquée, elle tente de sauver l'honneur et malgré l'effort de quelques joueurs, elle ne sera pas récompensée. Il reste cinq minutes de jeu. Pourtoy s'empare du ballon et inscrit imparablement le 3^{ème} but.

Félicitons les deux équipes pour leur correction. Mention spéciale au demi-centre de la Schützenhaus qui fut le meilleur de son équipe, avec lui le goal, l'arrière droit et les deux inters, Arbitrage impartial de M. HADET.

SOTIERE Emile - 15.069/VIII C



Volley ball

Avec le retour des beaux jours les équipes de Volley-Ball se sont reformées. L'attrait de ce Sport-Jeux est tel que 27 équipes se sont fait qualifier pour participer au "Championnat de Sagan 1943" qui commence le 5 Juin pour se terminer vers le 25 Juillet par finales inter-poules en Honneur et Promotion.

Les équipes engagées sont: Diables Rouges 5 équipes - O.K. 4 équipes - Hôpital 2 équipes - Police 2 équipes - Fol's Sag's 3 équipes - Jouets 2 équipes - Tri-colis 2 équipes - Baraque 9 - Baraque 15 Equipe Tozzi - Serbes - Tailleurs - Flieger - Poste.

Les équipes se sont réparties par force - 8 en Honneur et 19 en Promotion. Une poule en Honneur avec les équipes premières et quelques équipes II, quatre en Promotion permettront d'arriver plus vite à un classement par division des équipes du Camp.

Actuellement le camp possède 3 terrains jouables et un à l'hôpital; cela permettra aux équipes de jouer les quelques 120 matchs officiels de cette compétition.

Dès la fin du championnat une "Coupe" sera mise en compétition par le Stade Français et durera environ 5 semaines.

Comme l'an dernier nous espérons que la Fédération Française de Volley - Ball patronnera un "Tournoi des Camps" nous permettant de finir brillamment cette saison 1943 qui s'annonce chargée.

ROUX Thomas - 41.211/VIII C

A travers nos Provinces



Cette dénomination toute récente désigne une province "moderne" constituée par les départements du Rhône et de la Loire. Elle englobe les pays de Forez et de Lyonnais. Cette constitution de province est rendue nécessaire par les conjonctions d'intérêts des industries-clés de la région (mines et métallurgie) et du travail de la soie.

Cette province, à cheval sur la vallée du Rhône, "commande" de façon absolue le passage du Nord au Sud de la France, entre les Alpes et les Cévennes. De cette situation découla son importance historique. L'Empire Romain vint y établir le noeud stratégique de sa conquête de l'Europe occidentale. "Lugdunum" fut l'ancêtre romaine de Lyon et c'est de là que rayonnait le réseau de voies romaines à travers les Gaules, vers la Germanie et vers l'Ouest. La civilisation chrétienne suivit le même chemin. Les premières communautés chrétiennes se fondèrent à Lyon et à Vienne, et en 177 "le sang des martyrs teignit la première page de l'histoire religieuse en France". Il est un témoignage frappant de l'importance de la région dans l'histoire de notre civilisation par le christianisme: la cathédrale de Lyon est la Primatiale des Gaules. La cathédrale Saint - Jean est donc la "première église de France". Tous les Chefs d'état français en sont chanoine honoraire.

Notre province constitue, d'après le géographe Brunhes, "un des noyaux attractifs du pays". Son importance économique est très grande du fait premièrement des voies de communication qui s'y recoupent, deuxièmement de ses très puissantes industries, enfin de ses richesses naturelles et agricoles.

De nombreuses voies ferrées et routes assurant le trafic international passent par Lyon: liaisons par fer Angleterre-France - Italie, Allemagne - France - Espagne, Europe Centrale - France (Atlantique), grandes routes telles que Paris - Lyon - Marseille, et Paris - St. Etienne - Côte d'Azur, dite "route bleue". Notre province est donc un centre de rayonnement type. Située au seuil des Alpes, du Jura de la Provence, du Massif Central et des voies d'accès vers le bassin Parisien, c'est un centre d'échange, de commerce et de tourisme étonnamment prospère. Ce fait est illustré par deux exemples: la gare Lyon-Perrache est la plus importante de France pour le trafic des voyageurs; la Foire Internationale de Lyon est la deuxième d'Europe après Leipzig.

Les industries ont été, tout d'abord, installées sous des aspects régionaux - 1) dans Saint Etienne et sa région: les mines de houille connues et exploitées dès le Moyen-Age, 2) dans Lyon et sa région: le travail de la soie, instauré au XVème siècle par Louis XI (en 1466). Puis, au cours des siècles, ces deux industries-mères ont été entourées de nombreuses activités annexes, nées d'elle. Peu à peu ces activités ont quitté le plan local, ont suivi les voies de

pénétration naturelle d'une région vers l'autre et ont fini par lier fortement Lyon et Saint Etienne. L'ensemble est encore cimenté par toutes les industries annexes du tissage et de la métallurgie: teinture, apprêts, impression sur tissus, mécanique générale.

Les régions de Lyon et de Saint Etienne constituent le centre mondial le plus important pour la fabrication des étoffes et des rubans de soie (et de rayonne).

Le tissage s'effectue, en majorité, dans des "ateliers familiaux". Le tisseur - appelé "canut" à Lyon, "passementier" à Saint Etienne - travaille chez lui, aidé par les membres de sa famille ou par un ou deux compagnons ou ouvrières. Les métiers à tisser lui appartiennent généralement. C'est grâce à ces cellules familiales que s'est conservée la tradition du travail d'art, impeccable d'exécution, dans lequel sont accumulées les difficultés: finesse extrême des fils de soie, délicatesse des coloris, complication des dessins - difficultés telles que souvent la machine n'arrive pas à les surmonter et que le "métier à bras" reste le seul utilisable pour la délicatesse de son fonctionnement, toute due d'ailleurs à l'habileté de l'artisan. Le métier à tisser n'est plus une machine, mais un outil dans les mains d'un artiste. Il est juste de signaler le centre de tissage de Roanne, spécialisé dans la production de cotonnades renommées, en particulier des toiles de Vichy. Entre Lyon et Roanne, Tarare est la patrie des mousselines, la plus vaporeuse expression de la soierie.

Considérons maintenant la deuxième et principale richesse de la région.

Le bassin houiller de la Loire, orienté sensiblement Ouest-Est de Saint Etienne à Givors, dont la longueur est de 50 kms, dont la largeur varie de 1 à 12 kms et dont certains puits dépassent 1.000m. de profondeur, était connu et exploité dès le Moyen Age. La réserve actuelle du gisement houiller est évaluée à 150.000.000 de tonnes. L'extraction, faite par des procédés très modernes, dépasse en

temps normal 3.000.000 de tonnes par an. Actuellement elle doit tendre vers 5.000.000 de tonnes. Les mines emploient environ 20000 personnes.

Où se trouve la houille, s'installe automatiquement l'industrie métallurgique. Au 13ème siècle, près de Saint Etienne, existaient déjà des fabriques de clous et de coutellerie. Au 15ème siècle, commence dans le Forez la fabrication des armes. En 1789, il y a dans la région 10.000 ouvriers métallurgistes. En 1815, au Chambon-Feugerolles, près de Saint Etienne, s'installe la première fabrique d'acier fondu en France. Ce furent là les débuts de la grosse métallurgie.

Les hauts-fourneaux se sont installés à la jonction des routes du minerai et du charbon, à Givors, au

bord du Rhône. Leur production annuelle est de 130.000 tonnes de fontes fines. Ces mêmes établissements exécutent aussi des moulages de pièces en fonte pesant jusqu'à 80.000 kgs.

Les forges et aciéries, qui s'étendent de part et d'autre de Saint Etienne sur une distance totale de 35 kms, constituent la concentration industrielle bien connue sous le nom de Centre Industriel des vallées du Gier et de l'Ondaine, centre jalonné par les villes de Rive-de-Gier, Saint Chamond, Terrenoire, Saint Etienne, Le Chambon - Feugerolles, Firminy. C'est le domaine des fabrications lourdes, où le matériel de

(Suite à la page 21)



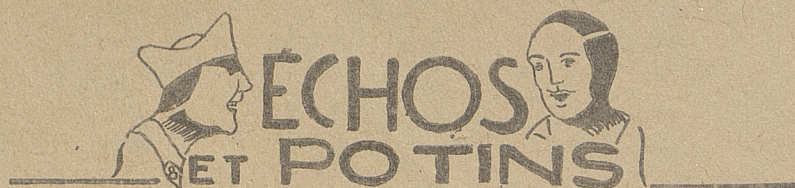
Es-poir

Paroles et Musique de René LAFFORGUE

Arrangement d'Elie PERQUIA

S

Nous por-tant l'es-poir, l'an nou-veau ce soir Ranime en tous nos coeurs l'al-lé-
gres se "Sais-sez vos tra-cas, nous dit-il tout bas, le
temps passe et votre jeunes- se ne ment pas, Sur un beau che-min Peut-ê-
tre de-main Fleuri-ra le prin-temps, ses fleurs et ses chants,
"Moi je viens vous por-ter l'es-poir" Nous dit l'an nou-veau ce
soir De toute part hélas s'enflamme impuis-sant le vieux
mon-de, le vieil an quitte en fin, las-sé la boule ron-de Nu-a-ge
noir, et dé-ses-poir, il s'en va nous criant "Bonsoir!"
Mais l'année qui s'en vient nous dit gaiement "Cou-ra-ge!" "Le ciel bleu revien-
dra quand fi-ni-ra l'o-ra-ge, jeunesse en fleur, N'ayez pas
peur, N'apporte-rai je pas la Gaix? qui sait....?" Nous por-



ÉCHOS ET POTINS

- D'une de nos vedettes féminines, en tournée s'est trouvée fort incommodée dans le camion Scapini. Quelle imprudence aussi! Elle devait interpréter "Adele est grosse".

- A l'atelier "Ile de France" on a moulé des séries de mains... pour un bouddha disaient les uns, pour un prototype, destiné au ramassage accéléré des kartoffeln, suggéraient les béotiens. L'exposition de la Province Rhône et Loire "Soieries et Rubans" nous a donné la clef de l'énigme. Ces mains de plâtre nous présentaient toute une gamme de superbes échantillons.

- Printemps: comme des plantes fragiles enlevées de leur serre, les prisonniers sortent 2 fois le jour pour l'appel en plein air.

- La bière joue de vilains tours à nos artistes en tournée: de mauvaises langues racontent qu'ils sont horriblement gênés parfois dans des coulisses... sans issues. Dernièrement la Direction se préoccupait d'emmener dans ses bagages un tonnelet. Coïncidence ou corrélation?

- On a rajeuni le Foyer; il en avait besoin. Et nous donc!

- Le théâtre lui aussi fait peau neuve: une élégante tradition qui vise à donner un spectacle de choix dans un cadre agréable. Signe indéniable aussi de prospérité, peut-être même de richesse. Mais rassurez-vous les Fol's Sag's ne se permettront jamais de manger la grenouille. D'ailleurs c'est défendu!

- Dans le prochain spectacle de Variétés, notre jeune auteur et compositeur René Lafforgue abandonne les vieux thèmes pour exploiter un nouveau filon: l'histoire Grecque. La mine de Grèce est inépuisable nous confie-t-il. Et de fait sa mine est florissante.

- Lu dans les journaux: la perception d'un bon supplémentaire d'alcool pour enfant de moins de 2 ans nécessitera la production de la carte d'alimentation de de l'enfant. Renseignements pris il s'agit d'alcool à brûler.

- Jardinage: Avec les beaux jours floraisons de petits jardins devant les fenêtres des baraques. Très remarqué devant la 12 (Vivres Pétain) un jardinet que cultive (amoureusement) notre grand distributeur de "Trait d'Union". Le grand maître du Ventre Sag'nais surveille attentivement la montée des pousses, mais hélas son "chef" ignore le printemps! "Capillus non viget".

- Succédant aux Docteurs Faust et Neubert le professeur Klapper de l'Université de Breslau est venu le 21 Mai nous entretenir de "L'Art médiéval en Silésie". Des projections lumineuses illustraient agréablement sa conférence où l'érudition n'empêchait pas l'humour de se glisser.

- Samedi 5 Juin nous avons à nouveau la visite de Monsieur le Docteur Neubert, professeur de l'Université de Breslau. Prenant comme sujet "Un millénaire de rapports franco-allemands", il nous entretint très savamment de notre littérature, de son influence et de son rayonnement en Allemagne. Parallèlement, il mit

en valeur les apports que l'esprit allemand fournit à l'esprit français en matière littéraire, philosophique et scientifique. Puis, en terminant, il retraça l'histoire de l'école romaniste en Allemagne.

échanges de balles: l'un des champions de Ping-Pong de Görlitz, de passage au camp, affronta celui de Sagan. Ces joutes, bien que privées, attirèrent chaque fois un nombreux public.

Ces jours derniers, les amateurs de Ping-Pong pouvaient applaudir au foyer de très beaux

- Dimanche soir 23 Mai, devant une nombreuse assistance, Dauphin nous dépeignait "La vie merveilleuse" des abeilles".

RHONE ET LOIRE (suite de la page 18)

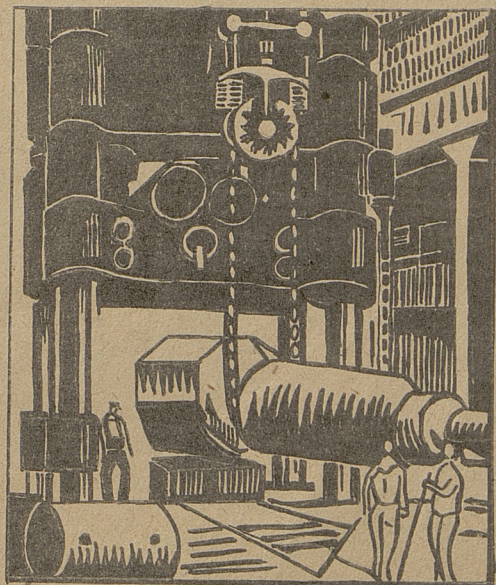
guerre avait la grosse part: canons de marine, longs de 20 mètres, obus de rupture hauts comme des hommes, plaques de blindage, pesant jusqu'à 50t. Puis les fabrications de moteurs et de matériel de traction: moteurs Diesel pour la marine (de 6.000 CV.), locomotives Diesel électriques (dont le type de 4.400 CV. pour le service ultra-rapide de Paris-Nice).

Pour ces fabrications, ce centre est équipé d'un matériel titanique: fours permettant d'obtenir des lingots d'acier de 100 t., machines travaillant ces lingots pour l'exécution des tubes de canons, presses à forger d'une puissance de 6.000 T., presses à gabarier de 12.000 T., laminoirs à blindages les plus puissants du monde donnant des plaques de près de 5 mètres de large, de 30 cms d'épaisseur, atteignant le poids de 50.000 Kgs. Les aciers spéciaux et les aciers fins sont élaborés pour l'outillage (acier au tungstène, pour la lère fois en Europe) les constructions automobiles et aéronautiques.

Lyon et Saint Etienne sont également deux grands centres de constructions mécaniques: à Lyon, fabrication de matériel de tissage, de teinturerie, d'appareils, de machines à imprimer; il y existe également l'usine d'automobiles et de camions Berliet, les établissements La Buire qui fabriquaient avant 1914 des automobiles ont actuellement de puissantes installations de construction mécanique lourde. Des cités comme Villeurbanne donnent la mesure de l'importance industrielle de la Banlieue Lyonnaise. A Saint Etienne et dans sa région s'est fortement développée l'industrie des pièces détachées et engrenages pour l'automobile, l'aviation et le cycle.

Ceci nous amène à parler des armes et cycles, les deux industries qui sont l'apanage exclusif de Saint Etienne et qui, avec le ruban, donnent un cachet si spécial à cette ville.

En France, Saint Etienne fut le berceau de la fabrication des armes. Il en reste la capitale. Sous Louis XIV, Colbert créa la "Manufacture royale d'armes". Sous la Révolution la fabrication est tellement importante que la ville est baptisée "Armeville". Napoléon y organisa la Manufacture de guerre. En 1895 est créée la "Manufacture nationale de Saint Etienne," arsenal d'Etat, fabriquant des fusils, des baïonnettes, des mitrailleuses, ets... (et qu'il ne faut pas confondre avec la firme privée "Manufacture française d'armes et cycles"). Parallèlement aux fabrications militaires s'est développée celle des armes de chasse. Cette industrie des armes de chasse est restée familiale à part une ou deux grandes maisons.



(A SUIVRE)

DUBOUTESQUE



Les Rois Fainéants
- Idiote ! C'estoijt sur le char, qu'il falloijt mestre le gazolène !!!